

H 158 – K 151

À rebours, Aedelsa, Stéphane Bachès, Cahiers intempestifs, Cent pages, Champ Vallon, Chronique sociale, Comp'Act, Créaphis, Éditions Lyonnaises d'art et d'histoire, Éllug, Ens Éditions, Fage Éditions, La Fosse aux ours, Éditions Guérin, Libris, Lieux Dits, La Mauvaise Graine, Éditions Jérôme Millon, La Passe du vent, La Pensée sauvage, Presses universitaires de Grenoble, Presses universitaires de Lyon, Publications de l'université de Saint-Étienne, Terre vivante, Urdla, Voix d'Encre. 27 éditeurs seront présents du 17 au 22 mars au Salon du livre de Paris, sur le stand Rhône-Alpes. Outre ces éditeurs, qui publient aussi bien dans les domaines de la littérature et des sciences humaines que dans ceux des arts et du patrimoine régional, le stand comportera pour la première fois cette année un kiosque où seront présentées les revues de création actives en Rhône-Alpes. Hormis les animations qui se dérouleront sur les espaces personnels des différents éditeurs et celles que proposeront le théâtre des Asphodèles et les éditions La Passe du vent sur le thème de la francophonie et de la langue française, les libraires viendront au Salon du livre de Paris pour la journée professionnelle du lundi 20 mars à l'invitation de la Région Rhône-Alpes. L'occasion de présenter les premiers pas de l'étude sur la librairie menée par Françoise Benhamou en collaboration avec l'Arald (voir *Livre & Lire* février 2006) • **Laurent Bonzon**

Édition

Encre marine quitte Rhône-Alpes

→ p. 2 et 3

Manifestation



Un Printemps littéraire à Grenoble

→ p. 4

Montagne

Les Grandes Alpes dans la cartographie, un événement éditorial signé Libris

→ p. 9

Portrait

Charlotte Gingras, écrivain en résidence

→ p. 12



H 158 – K 151 (bis)

À l'occasion de la journée professionnelle du Salon du livre de Paris, lundi 20 mars, la Région Rhône-Alpes, la Drac de Rhône-Alpes, la Bibliothèque municipale de Lyon et l'Arald vous invitent sur le stand de la région à la présentation officielle de l'étude : *Bibliothèques municipales en Rhône-Alpes – Des acteurs culturels au service de la population*. Axée sur l'offre de service et l'action culturelle des bibliothèques en direction des habitants, cette étude est basée sur un questionnaire approfondi auquel ont répondu un nombre important de bibliothèques. Véritable photographie instantanée de la place et du rôle des bibliothèques en matière de services à la population et d'animations culturelles, l'étude rédigée par Bertrand Calenge, conduite par la Région, la Drac, la BM de Lyon et l'Arald, propose une analyse inédite de l'activité de l'un des acteurs essentiels de la vie du livre et de la lecture. Elle vient combler un manque d'informations et propose un regard synthétique qui manquait dans ce secteur.



Jacques Neyme lève l'Encre marine

Il est certain navire qu'on ne voit pas de gaieté de cœur s'éloigner des côtes. Fragilité de l'embarcation, mer forte et conditions de voyage difficiles, attachement à l'équipage, qui se résume parfois au seul capitaine. Si c'est le cas, on dit alors qu'il s'agit de navigation en solitaire, une activité fréquente dans le domaine de la petite édition. Encre marine ne déroge pas à cette tradition, issue d'une longue histoire de la nécessité dans l'économie du livre. Jacques Neyme est l'unique maître à bord de cette entreprise éditoriale qui s'est fait tout un monde de la philosophie. Aujourd'hui, il a décidé de quitter Rhône-Alpes pour rejoindre Paris et les éditions Michalon, auxquelles Encre marine sera désormais associée. Une nouvelle aventure et l'occasion de faire le bilan de quinze années d'activité. Une sorte d'hommage également.

Se garder du sérieux en faisant les choses sérieusement, c'est à peu près cela Jacques Neyme. Un esthète de la mise en page, un amateur de la débrouille typographique, un homme disponible pour la pensée des autres. Des philosophes. Ses collègues, puisque l'éditeur mène une double vie assumée de faiseur de livres et d'enseignant. Professeur de philosophie dans deux lycées stéphanois. Pourquoi deux ? Pour ne pas appartenir à une seule structure et se sentir toujours libre. L'exigence résume à elle seule le personnage. On le croise dans un café du centre-ville où il a recréé sa salle des professeurs. Sans professeurs. Les élèves, en revanche, s'amuse de le voir et de lui parler. Apprécie l'original. Pourvu que la philosophie reste un enseignement obligatoire dans les lycées !

Parler d'Encre marine, c'est parler de Jacques Neyme. Difficile de faire autrement, même si lui n'appréciera pas les évocations trop personnelles. Discretion. Avec le sérieux et le plaisir de vivre, la troisième clef de l'homme comme de l'éditeur. N'est-il pas, après tout, le créateur de la Bibliothèque hédoniste, collection d'Encre marine que dirige Michel Onfray ? *L'Épicurien et autres banquets* (Erasmus), *Sur le plaisir* (Lorenzo Valla), *Hexameron rustique* (La Mothe le Vayer), ce sont quelques-uns des titres exhumés dans cette belle collection où le jaune vif de la couverture fait ressortir le marine profond de l'encre. De beaux livres, voilà ce qu'on s'accorde à dire généralement à propos de la production de cette petite maison installée à La Versanne, sur les hauteurs de la Loire. Qui était installée

depuis 1991 à La Versanne. Car à partir de ce début du mois de mars 2006, tous les livres d'Encre marine sont désormais diffusés par le CDE et distribués par la Sodis, pour le compte des éditions Michalon. La région peut s'attrister de ce départ, Jacques Neyme peut également s'attrister de devoir ainsi quitter Rhône-Alpes, mais c'est avant tout pour lui une nouvelle chance et un véritable soulagement. Non pas qu'il ait été privé de tout soutien institutionnel – il insiste au contraire sur les aides ponctuelles précieuses apportées par la Région et la Drac de Rhône-Alpes et sur la présence de l'Arald à ses côtés dans les moments difficiles.

Qu'est-ce qui ne va pas ?

Malgré cela, la situation économique d'Encre marine était devenue préoccupante et l'équilibre plus que précaire. La petite maison spécialisée perdait de l'argent, les banques faisaient payer très cher un soutien qui n'en était pas un et Jacques Neyme était responsable d'Encre marine sur ses biens personnels. Aujourd'hui, il l'avoue sans détour, il était prêt à cesser son activité cette année et se réjouit donc d'autant plus d'avoir sauvé sa maison et ses auteurs, en rejoignant le giron de Michalon, dont Gallimard est l'un des principaux actionnaires.

« Aujourd'hui, je constate que lorsque j'étais sans diffuseur-distributeur, c'est-à-dire pendant mes dix premières années d'existence, je n'irai pas

Les prochaines parutions d'Encre marine

François Solesmes
L'Inaugurale
 200 p., 40 €
 ISBN 2-84136-306-9

Stéphane Baumont
Le Pays au-delà du crépuscule
Friedrich Nietzsche et Anne Frank à Sils-Maria
 88 p., 15 €
 ISBN 2-84186-305-0

Jérémy Bentham
Déontologie – Science de la morale
 Présentation de François Dagognet
 480 p., 40 €
 2-909422-98-4





« jusqu'à dire que je gagnais mieux ma vie, mais je perdais moins d'argent qu'avec une structure de diffusion... En 2001, Encre marine n'était pas florissante, mais elle n'était pas prête à sombrer. » 2001, c'est l'époque où Encre marine se lance dans le grand jeu de la diffusion-distribution industriellement organisée. Un passage d'une année et demie par la case Vrin, avant de tirer la carte Puf. Mauvaise pioche ? Jacques Neyme ne s'en prend à personne. Sa maison s'enfonce peu à peu et lui constate simplement le fonctionnement aberrant de l'immense machine à produire des livres. De faibles mises en place, une visibilité restreinte et une moindre attention de la part des libraires, des retours importants qui sont pilonnés car la remise dans le circuit des ventes coûte trop cher. Même les livres qui marchent bien ne marchent pas assez bien. Alors pourquoi le passage à cet échelon surdimensionné de la diffusion pour un éditeur de cette taille ? *« Simplement parce que j'avais environ soixante-quinze titres et que je n'y arrivais plus. C'était impossible de voir les libraires, de faire les envois, le suivi des factures... Il me fallait gagner du temps de ce côté-là pour l'investir dans le travail éditorial. »*

Les lecteurs existent...

Une sorte de paradoxe. La diffusion de ce type d'éditeur serait plus efficace si elle était personnalisée, ciblée, incarnée, mais le relatif succès de la maison et l'évolution normale de son catalogue font que cette approche personnelle n'est plus possible et qu'il faut la confier à une structure de diffusion qui, compte tenu de sa taille et de ses impératifs, n'a pas les moyens d'une souplesse suffisante pour travailler dans le qualitatif... La boucle est bouclée et lors du précédent Salon du livre de Paris, au quel

Encre marine participe sur le stand Rhône-Alpes, Jacques Neyme comprend que, malgré ses difficultés, il a un public et que ce public cherche ses livres et ne les trouve pas. Ou difficilement.

Le contact avec le public, c'est donc ce que recherche l'éditeur dans la dynamique de Michalon, dont la diffusion-distribution est assurée par le CDE-Sodis. Les premiers contacts avec les représentants sont positifs et les premières mises en place satisfaisantes.

« Ce qui a été déterminant, explique Jacques Neyme, c'est que Michalon apprécie fortement mon catalogue. Nous avons des valeurs communes. Il aime les beaux livres et il s'est présenté non pas comme un repreneur, quelqu'un qui cherche à m'absorber ou à me démunir, mais comme un partenaire capable de me soutenir. » Maquette, conception, choix éditoriaux, Encre marine reste donc Encre marine, tout en devenant une collection des éditions Michalon. *« Ce qui m'importe, c'est de sauver les auteurs et de sauver une certaine idée de l'édition de philosophie, l'édition à risques... »*, commente Jacques Neyme, soulagé à l'idée de ne plus être tout à fait seul dans cette aventure et d'avoir trouvé un partenaire qui n'est pas un comptable. Satisfait aussi à l'idée que ses livres continueront à se ressembler et qu'ils auront une nouvelle chance de trouver leur public.

Du temps pour être lus...

Car ces livres-là ont besoin de temps et c'est bien une denrée luxueuse que les libraires, soumis aux impératifs de gestion, ont de plus en plus de mal à leur offrir. Sur ce point, l'éditeur de La Versanne s'étonne et s'alarme de la situation actuelle et du rôle de plus en plus important des librairies en ligne pour des maisons comme la sienne. Si ses livres ne

restent pas suffisamment longtemps en librairie ou n'y sont pas assez visibles, les commandes des librairies virtuelles, elles, sont bel et bien réelles et de plus en plus importantes.

Le commerce possède ses règles que les philosophes n'ont pas toujours à connaître... Jacques Neyme est conscient de ses limites : *« Il faut se battre, dit-il, et malheureusement pas sur ce que je considère comme essentiel, c'est-à-dire la qualité. Pour ma part, il y a des armes que je ne possède pas... »* Au point, presque, de

devoir les déposer. Dans ce domaine, une mention spéciale aux banques et aux *« facilités bancaires en forme de racket permanent... »* La trésorerie, voilà le nerf de la guerre. Quand on publie des livres qui mettent longtemps avant d'être lus mais qui seront lus pendant longtemps, on a besoin de sauvegarder les comptes en attendant les recettes. *« C'est là que les banques ont la capacité de couler les petites structures d'édition »*, dit Jacques Neyme, *« et c'est peut-être là qu'il y aurait à imaginer un partenariat avec une collectivité qui pourrait faire office de caution »* face à cette gourmandise qui devient vite dévorante.

Mais Jacques Neyme balaye tout cela d'un dernier haussement d'épaules et d'un dernier sourire. Il a trouvé un allié. Il continuera à faire des livres et à enseigner la philosophie. En attendant, le stock d'Encre marine – quelque 20 000 volumes – est parti pour le dépôt de la Sodis. Une cargaison précieuse, dont on espère qu'elle arrivera à bon port •

L. B.

Réforme des aides : Le Cnl précise

Suite à la lettre ouverte de l'écrivain Patrick Beurard-Valdoye, publiée dans le précédent numéro de *Livre & Lire*, qui réagissait lui-même aux propos d'Anne Miller, secrétaire générale du Centrenational du livre, sur la réforme des aides à l'édition et aux écrivains (*Livre & Lire* janvier 2006), le Cnl nous prie de préciser que ses modalités d'aide à l'édition dans le domaine de la poésie ainsi que du théâtre n'ont pas été modifiées et que les subventions peuvent toujours atteindre un maximum de 50%.

Pour tout renseignement et pour vous faire vous-même une idée, vous pouvez consulter le site du Cnl : www.centrenationaldulivre.fr

Le Printemps ne tombe pas du ciel

Du 5 au 9 avril prochain, le Printemps du livre de Grenoble s'installe dans la ville et l'agglomération. Aboutissement d'un long travail d'irrigation, la manifestation fait cette année de « la rencontre » son thème fédérateur. Au risque de se tendre un miroir exigeant.

Pour sa quatrième floraison, le Printemps du livre de Grenoble s'est trouvé une image qui lui ressemble, un arrosoir-à-mots tirant la métaphore vers le soin patient et l'obstination revendiqués par les organisateurs. Si elle est encore en construction, l'identité de l'événement grenoblois s'ancre en effet dans un travail sur le long terme, dans le souci d'élargir son public par une démarche d'anticipation. Les trois jours sur le site de l'ancien Musée de peinture sont donc une fin de course, non une fin en soi. Et en aucun cas un « coup ». La rencontre entre les quarante auteurs invités et leurs milliers de lecteurs commence de fait bien avant le rendez-vous d'avril. Une longue mobilisation incite pour cela de multiples partenaires à préparer le Printemps dans leurs propres cercles (voir ci-dessous).

« Événement grand public et festif » – dit le contrat ville-lecture –, le Printemps du livre n'en affiche pas moins de vrais choix de programmation. La volonté de croiser les éclairages qu'apportent les livres sur l'expérience du réel – biographique, social, historique, politique... – constitue l'originalité de la manifestation.

Donner à découvrir de multiples récits du monde, devenir une chambre d'échos pour des voix éloignées des standards culturels peut sembler en contradiction avec le but festif et familial assigné à la manifestation. L'édition 2005 a pourtant prouvé qu'on peut faire salle comble hors « jeu médiatique », ce que seul le travail de médiation préalable rend évidemment possible. Côté hexagonal, on guette quelques auteurs – têtes d'affiches ou méritant de l'être : Hélène Lenoir, Annie Ernaux, Colette Fellous, Jean-Yves Cendrey, James Sacré. Pour les auteurs venus d'ailleurs, la programmation s'annonce plus risquée, et réellement excitante. Elle donnera lieu à une belle innovation, la soirée carte blanche du samedi 8, confiée à Christian Salmon. L'animateur du Parlement international des écrivains (PIE) y proposera un cocktail de dialogues, de débats et de lectures. Seront présents ou lus : Sonallah Ibrahim, Elias Khoury, Robert McLiam Wilson, Brice Mathieussent, Svletana Alexievitch...

Pour Jean-Marc Vidal, l'un des programmeurs du rendez-vous grenoblois, « en voulant tenir ensemble qualité des propositions et impact grand public, le Printemps vogue sans doute à contre-courant. Mais c'est de n'avoir pas été pensé comme un simple événement qu'il tient le privilège de tirer un fil rouge exigeant pour un public élargi ». Un Printemps, en somme, qui ne tombe pas du ciel • **Danielle Maurel**

De la vertu des cercles

Fédérer les énergies autour du livre, tel est l'objectif central de la mission ville-lecture, confiée à Carine D'Inca. Le Printemps du livre en constitue le laboratoire le plus visible. Dix mois en amont, un groupe de travail a associé à la préparation les acteurs « naturels » du livre, bibliothécaires et libraires en tête. Parallèlement, cercles de lecteurs et groupes de lecture à voix haute se sont imprégnés des textes des auteurs invités, grâce à une vaste circulation d'ouvrages dans la ville. Près de 50 classes sont aussi de la partie. L'édition 2006 accroît l'incursion du Printemps du livre dans des lieux de vie – résidence de personnes âgées, lieux d'insertion, maison d'arrêt – et annonce l'approche du public lycéen. Aidé par des atouts historiques, dont l'effervescence associative et un réseau de 14 bibliothèques, le Printemps du livre est en passe de franchir un nouveau cap. Certes, inerties et tensions ne manquent pas. Une programmation plus *star-system* aurait, ça et là, quelques faveurs. De grandes villes voisines boudent toujours. Mais avec plus de 110 rencontres, des dizaines de partenaires déjà fidèles, le Printemps du livre s'attend à recevoir un cercle élargi de visiteurs • **D. M.**



Littérature jeunesse

Elle se taille au fil des ans une part croissante de la programmation. Celle-ci décline le thème de la rencontre à travers l'apport des auteurs-illustrateurs : Sara (*La Laisse rouge*), Albert Lemant (*Lettres des Isles Giufines*), Chen Jiang Hong (*Le Cheval magique de Han Gan*), Véronique Vernette (*Cocorico poulet Piga*). Du Lituanien Stasys Eidrigevicius, on pourra aussi découvrir le travail d'affichiste. À noter la présence d'auteurs cheminant aussi du côté des adultes : Corinne Lovera Vitali, Pascal Garnier, Marie-Sabine Roger et Fabrice Vigne.

Une alléchante affiche

Plus copieuse qu'en 2005, ainsi se présente la littérature traduite dans le Printemps du livre. La présence de Rosetta Loy (le 9 à 14 h) a ainsi de quoi réjouir. Lors de la soirée du samedi 8, on attend de beaux échanges avec Brice Mathieussent, traducteur notamment de MacLiam Wilson et grand passeur de littérature américaine. Autre événement, la venue, le 7 à 17 h, de Farouk Mardam-Bey, directeur éditorial de Sindbad/Actes Sud, et directeur de publication de la *Revue d'études palestiniennes*.

Printemps du livre de Grenoble
« Le génie des rencontres »
5-9 avril 2006
Organisation : Carine D'Inca, mission ville-lecture,
04 38 37 30 83 ; Jean-Marc Vidal, bibliothèques
de Grenoble, 04 76 86 21 13
Programme détaillé : www.bm-grenoble.fr

Chemins croisés autour de la bande dessinée

Quatre années se sont écoulées depuis la première édition du festival de Bourg-lès-Valence, **Nouvelles images, Nouveaux Talents (Livre & Lire n°173)**. Si elle semble pérenne, cette rencontre rassemblant les auteurs de la bande dessinée de création n'en demeure pas moins marginale, puisqu'on dénombre à ce jour en France quatre à cinq manifestations défrichant le genre. Parmi les plus importantes, Albi, Bastia, et Kingersheim en Alsace. À côté de la pléthore de salons aux accents commerciaux, ceux-ci font figure de joyeux troublions qui décoiffent les convenances.



Dessin de Nicolas de Crécy, invité d'honneur de Bourg-lès-Valence.

Sang pour sang polar

La galerie des Terreaux n'a rien d'un long fleuve tranquille. Elle semble mieux s'accommoder des animations temporaires qu'elle accueille depuis dix ans que de toutes les entreprises commerciales qu'elle a vu se succéder pendant près d'un siècle et demi. Malédiction, mystère... juste ce qu'il faut pour laisser présager que Quais du polar lui ira comme un gant. Durant trois jours, des auteurs de polar (l'Italien Massimo Carlotto, l'Espagnol Francisco Gonzales Ledesma, l'Irlandais Ken Bruen, les Norvégiens Gunnar Staalesen et Jo Nesbo, le Suédois Karin Altvengen, le Britannique Iain Pears, les Américains Donald Westlake, Jack Lamar, Barry Eisler... et de nombreux écrivains français comme Patrick Raynal, Doa, Denis Bretin, Tonino Benacquista...) vont l'occuper avec des intrigues à faire tourner les sangs, histoire peut-être de laisser ressurgir de cruels souvenirs (la place des Terreaux a longtemps accueilli la guillotine). Parmi les rencontres annoncées : *Les romans de l'histoire*, 1/04 à 12h ; *Dessous gores et chics de nos sociétés, mafias et faits divers témoignent*, 1/04 à 14h ; *Dans quelles peurs ranger mon thriller ? Thriller des années 2000*, 2/04 à 12h. Et comme il est question du polar sous toutes ses formes, projections de films et de séries, expositions (*Du sang à la une*, imaginée par Gérard Corneloup à la bibliothèque de la Condition des soies), visites nocturnes des archives municipales, de la bibliothèque, du musée de l'École nationale supérieure de la police et enquêtes urbaines sont également au programme • Fa. H.

À Bourg-lès-Valence, l'édition indépendante, l'auto-édition, la revue, le fanzine, les publications hors-genre se trouvent à leur aise. Claude Mogès, co-fondatrice avec Brigitte Kazourian, rappelle que le festival a été initié dans une conjoncture favorable, où tout se conjugait pour susciter un phénomène. L'intuition était là, l'alchimie a fait le reste. Depuis lors, les premiers invités, qui n'étaient alors connus que des aficionados, ont eu leur heure de gloire. Que l'on pense seulement à Marjane Satrapi, Joann Sfar ou Lewis Trondheim (ce dernier est un fervent défenseur du festival), tous trois parmi les fondateurs des éditions L'Association. La brèche était ouverte, il fallait qu'elle s'emplisse. D'autres acteurs plus discrets poursuivent donc leur chemin dans ce qu'il faut bien considérer comme une expérience sur le trait et l'image, par-delà les usages et un certain parisianisme... Que reste-t-il de cet heureux moment où les frontières ont éclaté, où le traditionnel album cartonné est tombé de son socle, laissant découvrir d'autres approches ? Cet élan n'a-t-il pas pris la place d'un nouveau conformisme comme certains le présageaient ? Au-delà de ces questions, il faut reconnaître à l'équipe de Bourg-lès-Valence son rôle de révélateur et saluer les intentions qui persistent. Ainsi, plutôt que d'enfler indéfiniment, à la recherche constante de la nouveauté, c'est le souhait de préserver le nombre de visiteurs – entre 4 000 et 5 000 – qui prévaut, et celui d'asseoir ce qui existe. Il faut ajouter à ce

tableau des vertus, la conception d'un espace de 125 m² destiné à la BD dans la future médiathèque de Bourg-lès-Valence, et ce toujours à l'initiative du duo fondateur du festival.

Mentionnons enfin que, cette année, ce sont les exposants qui proposent leurs invités autour d'un thème qui croise littérature, bande dessinée et cinéma d'animation. La visite, les expositions, les ateliers, sont gratuits et libres d'accès • Jean-Marie Juvin



4^e édition du festival
Nouvelles images, nouveaux talents
18-19 mars
www.nouvellebd.com

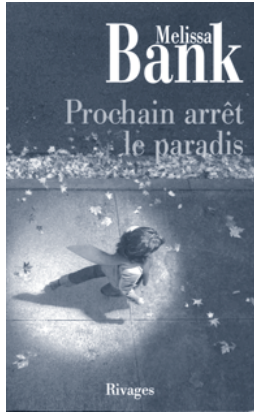
10 ans de noir contre vents et marées

Quelle police ? Quelle justice ? même si ça sonne comme un refrain, pas de méprise. Il n'est pas question de rap, mais d'un débat animé par René Frégni, programmé durant la soirée d'ouverture de *La Cambuse du noir*, à Valence. Ce festival polar, porté par l'association les *Travailleurs du Noir*, la librairie Urubu et la DDE 26, devient presque une institution drômoise et fête ses dix ans cette année. Une trentaine d'auteurs sont de la partie : Caryl Ferey, Alain Wagner, Moussa Konate, Jean-Hugues Opper, Christian Roux, Hervé Le Corre, Catherine Fradier, Marcus Malte... Certains auteurs, sélectionnés pour la 4^e édition du *Polar derrière les murs* – coup de cœur des détenus dévoilé lors du festival –, interviennent aussi dans des prisons et bibliothèques de la région : Pascal Garnier, à la maison d'arrêt de Grenoble ; André Bucher, à la maison d'arrêt et à la bibliothèque de Bourg-en-Bresse, Laurence Biberfeld, à la maison d'arrêt et à la bibliothèque de Valence, Franz Bartelt, à la maison d'arrêt de Francheville-sur-Saône.

La Cambuse du noir : 15-19 mars à Valence
Chapelle des Capucins et cinéma Le Navire
Renseignements 04 75 56 13 33
Mél. urubu@wanadoo.fr



Quais du polar
31 mars-2 avril à Lyon
Programme : www.quaisdupolar.com



Prochain arrêt le paradis
de Melissa Bank
traduit de l'anglais
(États-Unis) par
Isabelle Maillet
Éditions Rivages
375 pages, 20 €
ISBN 2-7436-1470-6

La jeune femme qui vivait sa vie

Prochain arrêt le paradis de Melissa Bank

Sophie Appelbaum n'a rien d'une aventurière. Issue d'une famille juive de la classe moyenne, elle a grandi dans la région de Philadelphie, et poursuivi des études convenables dans une université de seconde zone. Sans ambition particulière, elle ne cherche pas à se hisser au-dessus de la foule de ses contemporains. Et pourtant, on ne peut pas dire que Sophie soit insignifiante ; elle progresse dans sa vie comme tout un chacun, en nous livrant par bribes les phases les plus marquantes d'une existence ordinaire : ruptures amicales ou sentimentales, deuils, désarrois professionnels...

L'héroïne de Melissa Bank ne subit pas que des déconvenues, heureusement pour elle ; tous ces petits désagréments qu'elle affronte

– énormes à l'échelle du quotidien et de l'individu – finissent par être cautérisés par le temps et quelques bonheurs fugaces, mais nécessaires. Cette destinée banale n'est cependant pas quelconque : elle semble familière, touche le lecteur comme s'il s'agissait du récit de sa propre vie.

Grande Sophie !

Comme Douglas Kennedy, Melissa Bank a le souci de rendre son roman dynamique en injectant de nombreux dialogues ainsi qu'une multitude de détails et d'anecdotes à l'intérieur de chapitres eux-mêmes scindés en paragraphes courts, comme pris sur le vif. Le personnage de Sophie ne fait pas de mise en perspective, ne se projette pas : elle évolue au présent, jusqu'à la dernière ligne qui, loin de sceller son sort, la libère de notre indiscretion. On regrette vite de ne plus être à ses côtés, de ne plus entendre (lire) sa petite voix intérieure hurler sans inhibition aucune les pires vérités, quand sa bouche essaye de composer des formules plus diplomatiques.

Melissa Bank joue sur ces contrastes et ne dédaigne pas les situations burlesques. Le summum étant atteint lorsque Sophie passe un entretien d'embauche pour collaborer à la revue confessionnelle *Shalom* et qu'elle demande, faussement ingénue, pour éviter le poste : « *Je ne connais strictement rien au judaïsme – est-ce un aspect important de ce travail ?* » L'humour digne de Woody Allen est contagieux. Ce livre nous fait ainsi comprendre qu'il est ridicule d'affirmer que personne ne saurait être plus protecteur ou tyrannique qu'une mère juive... deux grands-mères juives le sont bien davantage ! • **Vincent Raymond**

Exils

La Cité des amants perdus de Nadeem Aslam

Dans la lignée de ses illustres prédécesseurs (Salman Rushdie et Hanif Kureishi en tête), Nadeem Aslam livre avec *La Cité des amants perdus* un roman grave et violent sur l'immigration indienne en Grande-Bretagne. À travers les destins de familles musulmanes venues du Pakistan, de l'Inde ou du Bangladesh pour s'installer dans une banlieue anonyme du nord de l'Angleterre, l'écrivain anglais d'origine pakistanaise nous propose une réflexion sans compromis sur les clivages entre l'Islam et l'Occident, la tradition et la modernité.

Nadeem Aslam évoque d'abord l'exil, la sensation de perte et de solitude qui hante chacun des immigrés privés de leurs racines, de leur terre, de leurs ancêtres. « *L'important est concentré ici, dans cette maison. C'est ici que résident toutes les absences des êtres chers. Une oasis – même si elle est hantée – au beau milieu du Désert de la Solitude.* »

Très vite, pourtant, le roman prend une autre dimension avec la disparition d'un couple, vraisemblablement assassiné pour avoir osé entretenir une relation hors mariage. Ce meurtre sera le fil rouge (sang) d'un récit qui s'attache surtout à montrer les dérives du fanatisme religieux, propre à justifier les actes les plus honteux : crimes, mariages forcés et consanguins, délation, violences conjugales...

La pureté inhumaine du monde

On suit plus particulièrement le destin torturé d'une famille pakistanaise en proie à cette folie. Kaukab, la mère, totalement endoctrinée, n'hésite pas à dénoncer son beau-frère et à provoquer sa perte. Elle entretient de violentes relations avec son fils aîné, peintre contrarié, qui s'adonne à la fornication avec des blanches dévergondées. Sa fille, éprise d'émancipation, est en opposition constante avec « *ces prétendues traditions que vous avez transportées comme de la merde sur vos chaussures.* ». Quant à son dernier fils, elle est condamnée à entendre sa voix sur le répondeur d'un téléphone qu'il ne décroche plus jamais.

Le roman, découpé en quatre parties (comme les quatre saisons), donne à voir une réalité sordide, où la liberté est sans cesse bafouée par le carcan religieux, et où l'amour, l'idée même de l'amour et de la beauté, se confond avec l'horreur : « *Tous deux seraient déjà morts à l'automne, quand ces mêmes fleurs donneraient naissance à des fruits, qui continueraient à dessiner un cercle de points rouge vif sous chaque arbre jusqu'aux premières neiges de cette année, en janvier.* ».

En mêlant une prose poétique sensible à la cruauté des faits divers sanglants, Nadeem Aslam nous plonge dans un univers paradoxal, sur le fil fragile de la pureté du monde et de son inhumanité la plus troublante • **Yann Nicol**



© R. Farquhar-Thomson.

La Cité des amants perdus de Nadeem Aslam
Traduit de l'anglais par **Claude Demanueli**
Le Seuil, 425 p., 23 €
ISBN 2-02-065881-X

Alain Turgeon dévoile son je(u)

Tu moi d'Alain Turgeon

Souvenez-vous, l'avant-dernier ouvrage d'Alain Turgeon, *T'NT*, était le fruit d'une commande. L'ex-adjoint à la Culture de la Ville de Lyon, Denis Trouxe, avait en effet demandé à l'ex-Québécois un coup de pouce, ou plutôt de plume, pour rédiger ses mémoires. Mais ce rôle de second plan n'avait pas suffi au nègre présumé. Il s'était donc transformé en « naigre » et avait concocté un objet littéraire non identifié au sein duquel, s'il consacrait indubitablement un bon nombre de pages à Denis Trouxe, il n'avait pu s'empêcher de se mettre en scène avec sa manière caractéristique. Son goût pour l'ivresse cannabique, son incapacité chronique à gagner sa vie, sa fausse naïveté et sa vraie tendance à l'autodérision – pour ne citer que quelques-uns de ses thèmes de prédilection – étaient ainsi venus détourner l'entreprise hagiographique de son cours initialement prévu.

Alain Turgeon est incorrigible. Il fait partie de ces écrivains qui sans cesse remettent le même ouvrage sur le métier. Et l'on ne serait pas étonné que Turgeon fasse partie du petit nombre de ces individus opiniâtres qui finissent par accoucher d'une véritable œuvre littéraire, cohérente et forte...

Un gars stylé

Comme *Gode Blessé*, *Préambule à une déclaration mondiale de guerre à l'ordre* ou *Coloc*, ses précédents livres, *Tu moi*, tout juste sorti des presses de La Fosse aux ours, impose une écriture particulière, savamment travaillée même quand elle paraît négligée, au plus près de l'état d'esprit biscornu, retors du bonhomme. Oui, Alain Turgeon possède cette qualité rarissime que l'on nomme le style. Il invente une langue que n'importe quel lecteur peut savourer mais qu'il est le seul à pouvoir écrire. Tel André Breton, il pourrait affirmer : « *Les jeux de mots mettent en jeu ma vie* ». Chacune de ses pages fournit sa dose de néologismes délirants (« *tu te lèves aux horrores* », détournements d'expressions toutes faites (« *tu es pris les yeux dans le sac* ») et autres bousculades syntaxiques jouissives.

Avec cette arme de jubilation massive, chacun des petits faits apparemment banals qu'il raconte se transforme en épopée burlesque. Le récit d'une visite chez le coiffeur lui permet de lancer de profondes réflexions sur l'art capillaire tout en amorçant une manière de semi « outing ». Et son hilarante façon de narrer un branquignolesque chantier débouche sur des considérations saisissantes concernant la profession d'écrivain. Sans parler du fil rose de *Tu moi*, qui nous permet de découvrir, au cours d'une séquence torride, comment convertir un cunnilingus en « *mini pipe* ». Bref, dans ce récit mené à la seconde personne du singulier – dont un des premiers titres envisagés fut *Journal sans dates d'un grand garçon qui se rêvait en nantihénaut* –, Alain Turgeon cerne au plus près son ego et concrétise nombre des belles promesses que laissaient entrevoir ses précédents livres • Nicolas Blondeau

Tu moi
d'Alain Turgeon
Éditions La fosse aux ours
224 p., 18 €
ISBN 2-912042-76-3



Pall mall
Journal 2000-2003
de Claude Minière
Éditions Comp'Act
Coll. « La Polygraphe »
132 p., 19 €
ISBN 2-87661-365-4

Journal d'un poète

Pall mall – journal 2000-2003 de Claude Minière

« *Écrites à Paris, à Londres ou à Oziers, ces pages du Journal accompagnent Hymne. À travers elles, je me fais le compagnon de mon poème, de son achèvement. De son départ et de son achèvement.* » Parallèlement et simultanément à l'écriture de son recueil poétique, intitulé *Hymne* et paru chez Tarabuste, Claude Minière s'adonne à l'exercice régulier du journal. Un journal qui est donc d'abord le carnet de bord d'un poète au travail, et cela à toutes les étapes du livre, de l'écriture à la publication (hélas marquée par un accueil critique très réservé). L'occasion pour le lecteur de plonger dans l'univers intellectuel d'un homme à l'insatiable curiosité, de découvrir les influences littéraires et artistiques (danse, cinéma, art contemporain) d'un écrivain qui vit la littérature comme une vocation : « *Quel est mon destin ? Diriger toutes mes forces vers la pensée-avec-l'écrit.* », dit-il pour définir son existence. Ou bien encore ceci : « *J'habite ce monde en poète, c'est-à-dire : à chaque instant mon habitation est 'cultivée' par la destruction, et l'écriture.* »

Car le rôle du poète est aussi de dire le monde dans lequel il vit, et Claude Minière propose un regard pour le moins acéré sur la société qui l'entoure. Par ses constantes références aux poètes et philosophes qui fondent sa vision du monde, il livre ainsi une réflexion très profonde sur les dysfonctionnements d'une époque injuste, cruelle, et cynique. En évoquant son écriture poétique, l'auteur se demande si celle-ci sera apte à parler de ce monde en mouvement : « *Arriverai-je à 'chanter' le Nouveau monde, celui des buildings, de la puissance technologique, de l'oubli de la métaphysique ?* » En délaissant le chant poétique pour le cri du journal, Claude Minière semble plutôt disposé à le vomir qu'à le célébrer... • Y. N.

Une immobilité frileuse de stalactite

Avec des « si », *Journal étrange* de Marcel Conche

Qu'est-ce qui réunit, en un point de capiton, Michel de Montaigne, Bismarck, Pasteur, Lénine, Greta Gustafsson dite Greta Garbo et Eva Marie-Saint ? Aussi surprenant qu'il puisse paraître il s'agit d'un philosophe français, du plus franc-tireur d'entre eux : Marcel Conche. Dans son dernier texte, à la manière de Montaigne, « *j'ay pris une route par laquelle sans cesse et sans travail j'iray autant qu'il y aura d'ancre et de papier au monde* », Marcel Conche parcourt quatre-vingt-quatre années d'une vie qui plonge ses racines dans le XIX^e siècle. Moins journal qu'autobiographie, moins autobiographie que récit constitué d'associations libres, chaque chapitre s'ouvre sur une hypothèse : « *et si cela n'était pas arrivé* ». À partir de cette rêverie sur une autre vie possible, Marcel Conche part avec pudeur et raison à la recherche de ce qui a fondé pour toujours la sienne.

Chemin faisant, la pensée de l'auteur se dévoile. On saisit mieux ce que signifie son « *chauvinisme de langue* » qui s'oppose à tout patriotisme ; ou son pacifisme qui n'est pas seulement le refus de la guerre mais d'abord l'affirmation de la « *cause de soi-même* » contre toute cause supérieure édictée par les politiques ou les États. Constatant l'incapacité « *universelle* » des hommes pour la philosophie, il la relie très directement à « *leur peu d'intérêt pour la vérité lorsqu'elle n'est considérée que pour elle-même* ». Constat radical et lucide qui n'empêche pas l'homme d'éprouver de la compassion pour tout enfant et tout homme qui souffre.

Mais le plus émouvant de cette autobiographie réservée réside dans les absences qui creusent le texte. La première, fondatrice, est celle de la mère, disparue à la naissance de l'enfant et dont il ne garde que trois photos sur lesquelles la jeune femme ne sourit pas. La seconde est celle de l'épouse à laquelle des chapitres bouleversants sont consacrés. La troisième est celle des amies, toujours des jeunes filles et jeunes femmes en fleurs qui tissent autour du vieil homme, sujet sans âge, la guirlande d'un désir affiné de la femme. Mais qui ne sont là qu'en passant, prises dans une vie autre.

Et Greta Garbo alors ? Fille de paysan comme lui, raillée à Hollywood pour sa gaucherie, sa « *Crainte de manquer* » et son absence de culture, elle a passé sa vie à fuir dans des incarnations diverses, ne parvenant jamais à combler le creux d'une vie. Elle est l'actrice de génie, la femme glacée au sourire impossible, à la fois image et réalité. « *Sa profonde solitude fut double : solitude de la paysanne et solitude de l'artiste.* » Ainsi, se cristallise de la manière la plus évidente qui soit la figure de Marcel Conche, homme et philosophe, en mouvement comme Montaigne et immobile comme un stalactite, bercé par une solitude originaire, celle du fils de paysan et celle du philosophe • Pascal Dreyer



Avec des « si », *Journal étrange* de Marcel Conche
Presses Universitaires de France
Coll. « Perspectives critiques »
340 p., 19 €
ISBN 2 13 055460 1



Lettre à un ami
de Louis-Claude de Saint-Martin
Éditions Jérôme Millon
Coll. « Atopia »
206 p., 19 €
ISBN 2-84137-182-4

Lettre recommandée

Lettre à un ami de Louis-Claude de Saint-Martin

Les éditions Jérôme Millon publient une réédition de l'ouvrage que Louis-Claude de Saint-Martin, également appelé le « *Philosophe inconnu* », a écrit au sujet de la Révolution française alors même qu'elle se déroulait sous ses yeux. Ce texte, que l'auteur a pour des raisons rhétoriques composé sous une forme épistolaire, réunit un ensemble de « *considérations politiques, philosophiques et religieuses* » sur cet événement capital de l'Histoire de France.

Outre une réflexion sur le phénomène révolutionnaire, le théosophe propose une interrogation sur les différents types de société (naturelle, civile, politique) avant d'en livrer la vision idéale. Louis-Claude de Saint-Martin croyait beaucoup en la Révolution et la considérait autant comme un châtement à l'encontre des abus du gouvernement et de l'Église que comme la promesse d'un avenir radieux : « *La Providence donnera au Peuple Français [...] des jours de lumière et de paix dont nos pensées ne peuvent peut-être pas encore évaluer tout le prix.* » L'intérêt majeur de cette nouvelle publication vient bien sûr de sa présentation. Nicole Jacques-Lefèvre, spécialiste du « *Philosophe inconnu* », propose une longue introduction à la *Lettre* qui nous permet de resituer le contexte intellectuel, philosophique et théologique d'une période évidemment marquée par les Lumières (voir notamment l'appendice sur Rousseau). Sa vision globale de l'œuvre éclaire les étapes d'une pensée illuministe, dont Louis-Claude de Saint-Martin est l'un des grands théoriciens • Y. N.

Une grande histoire des Alpes

Les Grandes Alpes dans la cartographie de Laura et Giorgio Alipandri

Les livres racontent des histoires, les cartes aussi. Trente années durant, Laura et Giorgio Alipandri ont collectionné les cartes anciennes des Alpes et essayé de les faire parler. Puis, grâce au travail d'un éditeur italien, Priuli & Verlucca, et d'un éditeur rhônalpin, Libris, cette mémoire cartographique s'est transformée en un ouvrage monumental. L'histoire des Alpes comme si vous y étiez...

Étudier l'histoire humaine à travers les représentations cartographiques d'un territoire, telle est l'ambition qui a animé, trente années durant, Laura et Giorgio Alipandri. Après une première étude sur la cartographie ancienne du Val d'Aoste, parue en Italie en 1974, ces deux passionnés ont réuni plus de 700 cartes, datant du XV^e au XIX^e siècle, les considérant comme de véritables documents historiques qu'il convenait de verser au dossier de l'historiographie des Alpes. Le résultat de ce travail de très longue haleine et de la coédition italo-française réalisée par Priuli & Verlucca (Ivrea) et les éditions Libris (Grenoble) est tout à fait passionnant. En cinq siècles, on passe d'une cartographie qui ignore les montagnes au profit des cols et des passages, à des représentations qui, pour des raisons politiques et stratégiques, font des Alpes un véritable territoire, vivant et autonome, à dimension humaine.

Un livre de référence

Documents, analyses, présentation, reproductions... *Les Grandes Alpes dans la cartographie* constitue d'ores et déjà un livre de référence. On peut tout à la fois s'y perdre et s'y retrouver. Le texte est dense, précis, retraçant une histoire sinueuse de la géographie des Alpes et de ses représentations. Ces dernières, magnifiquement reproduites, sont à elles seules l'occasion d'un incroyable voyage. Outre l'exceptionnelle collection des auteurs, la recherche de ces cartes a d'ailleurs été menée en France, en Suisse, en Italie, en Belgique, en Allemagne... Parfois, étant donné leur fragilité et leur caractère précieux – certaines sont des incunables –, la numérisation a dû se faire sur place.

On l'aura compris, l'aventure de ce livre est également éditoriale. Deux versions – italienne et française – sorties le même jour, un important investissement motivé par l'ambition du projet. Et une sorte de nécessité, pour deux éditeurs situés de part et d'autres des Alpes, de rendre un hommage à ce massif qui tout à la fois les sépare et les réunit. Une passion commune qui captive le lecteur et le fait entrer dans cette histoire jusque-là insoupçonnée • L. B.

Une double couche de passion

Une histoire de peinture – Denise et Marius Mermillon de Régis Bernard

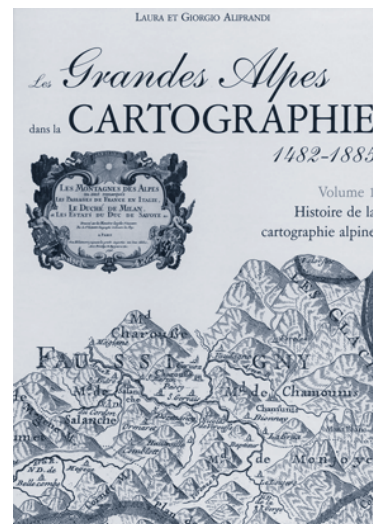
Quel meilleur guide que Denise Mermillon pour parcourir un siècle de peinture lyonnaise riche de talents tels que Cotty, Tavernier, Lachièze-Rey et bien d'autres qui ont connu les cimaises de sa galerie à Saint-Georges ? Denise évoque inlassablement la figure de son père, collectionneur et marchand de vin en gros, critique et mécène avisé de l'entre-deux-guerres : Marius Mermillon, un authentique pionnier.

Enfant, selon ses propres dires, Denise Mermillon a « absorbé la peinture comme un sucre qui se dissout dans une tasse de café ». Au-dessus de son lit, un nu de Renoir ! En 46, son père lui dit : « Va faire un tour au foyer des Artistes place des Terreaux. Tu verras de jeunes artistes dont le travail se réfère à Bonnard. [...] Ils ont du talent. Leurs noms sont surprenants. Truphémus, Cottavoz, Fusaro, ce sont sans doute des pseudonymes. » De l'art de passer le relais à la génération suivante.

Avant, il y avait eu l'aventure des Ziniards (au générique de cette bande d'amis lyonnais : Gabriel Chevalier, Combet-Descombes, Pierre Scize...), que sut accompagner Marius Mermillon. Ses articles lui valurent les compliments d'Henri Béraud (prix Goncourt 1922) : « Tu touches à la maîtrise, mon Vieux, la qualité de ce que tu fais maintenant est éclairée par un laisser-aller qui te manquait. Maintenant il faut écrire. [...] Il faut faire un livre simple, gourmand et lyonnais, un livre qui sera toi sans contrainte, sans gidisme. ».

La mémoire longue

Denise Mermillon a la mémoire longue. Elle n'élude rien, raconte les occasions manquées. « Les peintres lyonnais se plaignaient de n'être pas reconnus. Seulement, leur faire quitter leur ville était aussi difficile que de remuer une montagne ». Ainsi Jacques Laplace, terrorisé



Les Grandes Alpes dans la cartographie, 1482-1885 de Laura et Giorgio Alipandri
Editions Libris
360 p., 90 €
ISBN 2-84799-089-5



à l'idée d'exposer à Paris. Mais les colères de Denise sont à la hauteur de ses passions : « Quand je pense au vieux pont de la Guillotière, je suis révoltée ! Ils n'arrivaient pas à le démolir. C'est le seul qui avait résisté, lorsque les Allemands en 44 avaient quitté la ville en faisant sauter tous les ponts. » Qui d'autre que Denise Mermillon pour se souvenir de Combet-Descombes silhouettant les arches moyen-âgeuses de ce même pont ?

Ce livre, *Une histoire de peinture*, en plus d'une topographie sensible de la peinture lyonnaise au XX^e siècle, offre également une vue en coupe de la famille Mermillon : on n'y trouvera pas de vernis culturel, mais une double couche de passion. Quelque chose qui ne sèche pas • Frédéric Houdaer

Une histoire de peinture, Denise & Marius Mermillon de Régis Bernard
Éditions Stéphane Bachès
196 p., 30 €, ISBN 2-915266-17-4

ALEPH (Éditions)

L'Ombre, le double

collectif
Exploration à travers plusieurs articles de ces deux mots qui sans doute nous font peur, mais qui créent aussi une autre dimension à la réalité de notre vie diurne.

Collection Théories
277 pages, 34,50 €, ISBN 2-913351-07-7

Atelier de création libertaire

Enquête sur la justice politique et son influence sur la morale et le bonheur d'aujourd'hui

de William Godwin, traduction de Françoise Berthaud et Alain Thévenet, présentation de Michel Onfray
Pour la première fois en langue française, un texte dans lequel l'auteur, dénonçant les injustices, ouvre des pistes vers des formes originales de pensée et de structuration sociales. On trouvera dans ce texte la première tentative de mise en forme d'une philosophie politique anarchiste.

619 pages, 25 €, ISBN 2-32104-007-4

Champ Vallon

Écrire dans le noir

de Benoît Conort
Cet ouvrage, commencé il y a plus de vingt ans, est la forme condensée et poétique d'une poésie qui « romance » son écriture, la réfléchit, se veut une « poéthique ».

Collection Recueil
224 pages, 16 €, ISBN 2-87673-432-X

Chronique sociale

Oser la relation : exister sans écraser

d'Isabelle et Bruno Eliat-Serck
Nos relations sont très souvent marquées par un dualisme d'opposition. Pour une relation épanouie, il faut ne pas écraser l'autre, ni s'écraser soi-même...

Collection Savoir communiquer
128 pages, 14,80 €, ISBN 2-85008-609-6



CRDP de Grenoble, Centre régional de documentation pédagogique

Comprendre le fonctionnement du système immunitaire

de Françoise Gabert
Discipline complexe et passionnante, l'immunologie est abordée dans cet ouvrage sous différents aspects.

Collection Focus
240 pages, 22 €, ISBN 2-86622-737-9

CRDP de Lyon, Centre régional de documentation pédagogique

Guide pour pratiquer la codisciplinarité

de Myriam Chereau et Pierre Gaidioz
Les auteurs ont ici construit une démarche codisciplinaire lettres-sciences, qui a permis d'apporter des repères pratiques et méthodologiques applicables aux deux disciplines.

215 pages, 15 €, ISBN 2-86625-315-9

Créaphis (Éditions)

Le Bar Floréal

de Françoise Denoyelle
Le collectif des onze photographes « Le Bar Floréal », installé à Belleville et présent dans le monde entier, a eu vingt ans en 2005. À cette occasion, un livre regroupe des travaux des membres du groupe et retrace sa trajectoire.

323 pages, 30 €, ISBN 2-913-610-68-4



ENS Éditions

Spinoza. État et religion

de Pierre-François Moreau
Au milieu de l'âge classique, Spinoza bouleverse les rapports entre État, philosophie et religion. Dans une conjoncture où la révolution philologique remet en cause la lecture des textes sacrés, la philosophie de la puissance pose les questions de la prophétie, du miracle, du canon de l'Écriture sainte et des lois de la nature.

Collection Feuilletés
115 pages, 14 €, ISBN 2-84788-090-9



Gaspard Nocturne

L'Orangerie

d'Édith Volpelière
Les personnages d'Édith Volpelière incarnent la fragilité de vivre et laissent un goût de douceur déchirée.

94 pages, 14 €, ISBN 2-914156-32-4

Guérin (Éditions)

L'Everest

de Benoît Heimermann
L'Everest suscite le dépassement de soi, l'exploit, la compétition... Benoît Heimermann fait le tour de « la montagne tellement haute qu'aucun oiseau ne peut voler dessus ».

Collection La Petite Collection
119 pages, 12 €, ISBN 2-911-755-88-X



Maison de la poésie Rhône-Alpes

Bacchantes n°37 : la poésie arménienne d'aujourd'hui

sous la direction de Vahé Godel
« Où en est la nouvelle Arménie ? Où va-t-elle ? Lisez donc, écoutez ces poètes : quelle verve, quel punch, quelle rage de vivre ! (Nulle raison de désespérer.) » Vahé Godel

119 pages, 15 €, ISSN 1250-503-X

Publications de l'université de Saint-Étienne

Histoire des favorites

d'Anne de La Roche-Guilhen, édité par Els Höhner
Anne de La Roche-Guilhen est l'une des meilleures représentantes du genre des nouvelles historiques, dans le dernier tiers du XVII^e siècle. Son Histoire des favorites connut un succès considérable tout au long du XVIII^e siècle.

Collection La Cité des dames
410 pages, 8 €, ISBN 2-86272-397-5

PUG

(Presses universitaires de Grenoble)

Le Pouvoir des médias : mythes et réalité

de Grégory Derville
Cet ouvrage dresse un historique de la façon dont la sociologie a traité la question du « pouvoir des médias », et s'intéresse aux relations entre le pouvoir et les médias.

Collection Politique en plus
208 pages, 13 €, ISBN 2-7061-1304-9



PUL (Presses universitaires de Lyon)

L'Ordre du temple dans la basse vallée du Rhône (1124-1312)

de Damien Carraz
Avec l'exemple des Templiers, cette enquête analyse l'originalité d'une nouvelle expérience religieuse alliant idéal monastique et éthique guerrière et étudie les modalités de son intégration dans les sociétés méridionales.

Collection d'histoire et d'archéologie médiévales
662 pages, 35 €, ISBN 2-7297-0781-6

Samedi midi éditions

La Provence en chambres d'hôtes

collectif
De nombreuses adresses rigoureusement sélectionnées. Adresses de charme, confort, adresses bio, ces chambres d'hôtes sont adaptées à tous les budgets et à toutes les saisons.

325 pages, 16 €, ISBN 2-915928-04-5

Voix d'Encre

Le Dit du sablier

de Michel Thion, illustré par Anne Weulersse
À la suite du *Traité du silence* paru chez Voix d'encre en 2004, l'auteur publie ici un recueil de haïkus habités par l'amertume et l'incertitude, comme par une certaine violence.

128 pages, 19 €, ISBN 2-35128-007-5

Nouvelle toilette latine

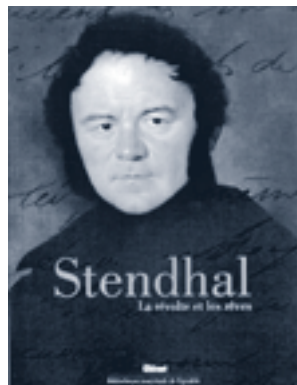
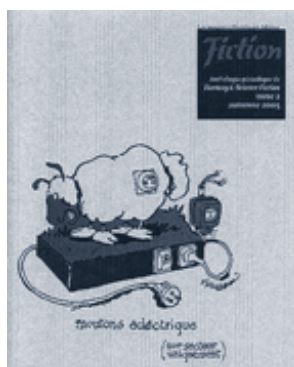
La revue *Espaces latinos* s'offre une nouvelle maquette pour 2006, et passe du noir et blanc à la couleur. Le directeur de la publication, Januario Espinosa, annonce également que la revue sera cette année particulièrement attentive aux questions politiques en Amérique latine et aux changements annoncés par les dirigeants latino-américains.

Nouveaux Espaces latino-américains
Espaces latinos n°230
collectif
27 pages, 4 €, ISSN 1260-7991

Fiction électrique

Deux fois par an, l'éditeur lyonnais Les Moutons électriques publie une anthologie sélectionnant le meilleur de la revue nord-américaine *Fantasy & Science Fiction*. Cette revue, *Fiction*, permet de découvrir des nouvelles de nombreux auteurs américains en français, d'auteurs francophones, mais aussi d'auteurs venant de divers pays (Inde, Japon, Serbie, Pays de Galles...). Sans oublier des illustrations et un portfolio central. Celui du numéro deux est consacré au cartooniste américain d'humour noir Gahan Wilson, et la couverture est assurée par F'Murrr (le dessinateur des BD *Le Génie des Alpes* chez Dargaud).

Les Moutons électriques
Fiction tome 2, automne 2005
collectif
335 pages, 19 €, ISSN 2-915793-07-7



Stendhal à l'honneur dans sa ville

La bibliothèque municipale de Grenoble entretient depuis toujours des relations privilégiées avec Stendhal et son œuvre. Elle conserve aujourd'hui près des trois-quarts des manuscrits connus de Stendhal, ainsi que des lettres, volumes imprimés et documents iconographiques. La bibliothèque poursuit aujourd'hui une politique d'acquisition et de valorisation de ce fonds. C'est donc tout naturellement qu'elle réalise une importante exposition temporaire : Stendhal, la révolte et les rêves, qui passionnera certainement les visiteurs curieux ou passionnés, français et étrangers. Autour de cette exposition, un livre publié par les éditions Glénat permettra de découvrir la vie et l'œuvre du grand homme à travers les collections de la bibliothèque municipale et du musée Stendhal.

Exposition du 10 mars 2006 au 31 mars 2007 à la Bibliothèque municipale d'étude et d'information (12, bd du Maréchal Lyautey, 38000 Grenoble), du mardi au samedi de 13h à 18h, entrée libre.

Glénat
Stendhal : la révolte et les rêves
collectif, sous la direction de Marie-Françoise Bois-Delatte
144 pages, 45 €, ISBN 2-7234-5259-X

Changements chez les éditeurs de Rhône-Alpes

Ventes et déménagements sont le lot de beaucoup de petites maisons d'édition, en Rhône-Alpes comme ailleurs. Parmi les derniers mouvements en Rhône-Alpes, les Éditions Complicités ont déménagé pour s'installer en région parisienne et les Éditions MDV et Encre marine ont été rachetées (voir article pages 2-3).

Au bonheur des petits (et des grands...)

Deux livres destinés à la jeunesse servent l'imagination des petits et des plus grands. Dans le premier, servi par des illustrations pastel toniques, Gus et ses frères et sœurs attendent avec impatience l'arrivée de la fête foraine. Mais oh ! malheur, le jour venu, tout est annulé... Heureusement que Gus a plus d'un tour dans son sac. Ce qui est également le cas de l'ogre Malineau et de son festin abracadabrantesque de chiffres. Il compte, oui, un, deux, trois, mais un deux trois quoi ?... À découvrir dans un petit livre-objet qui se transforme.

Balivernes éditions
La Fête foraine de Gus
de Chloé Cruchaudet
37 pages, 14 €, ISBN 2-35067-002-3

Colophon
Les Comptes de l'ogre
de Jean-Hugues Malineau
non paginé, 9 €, ISBN 2-9509897-7-2

Histoires d'art

Dominique Massonaud propose une anthologie des textes et caricatures qui accueillent les nus dits « modernes » de David, Girodet, Delacroix... au salon des Artistes vivants. Ces nus choquent et provoquent des réactions qui vont leur assurer une reconnaissance « médiatique ». L'étude des textes de l'époque montre les enjeux politiques, esthétiques, sociaux qui prennent les objets d'art dans la période des révolutions. À la même époque, en 1804, le musée des Beaux-Arts de Lyon ouvre au public. Suite à cet anniversaire, un livre-album paru chez Fage Éditions offre un parcours chronologique permettant de retracer en images deux siècles de la mémoire des lieux et des hommes.

Ellug
Le Nu moderne au salon (1799-1853) : revue de presse
présenté par de Dominique Massonaud
Collection Archives critiques
349 pages, 30 €, ISBN 2-84310-067-4

Fage éditions
Histoires d'un musée : le musée des Beaux-Arts de Lyon
collectif
184 pages, 30 €, ISBN 2-84975-014-X

Nouvelle parution aux Éditions Jérôme Millon

Le 29 mars, la nouvelle édition de *l'Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, d'Henri Bremond, paraîtra en librairie. Cette édition, dirigée par François Trémolières, est augmentée de textes inédits et de *l'Introduction à la philosophie de la prière* ainsi que de nombreuses études et d'un texte d'Émile Goichot : *Henri Bremond, historien de la faim de Dieu*. Cet ouvrage, coffret de cinq volumes, sera présenté officiellement au Centre national du livre le 10 mars. Un article lui sera consacré dans le prochain numéro de *Livre & Lire*.

Millon (Éditions Jérôme)
Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours
d'Henri Bremond, sous la direction de François Trémolières
4 700 pages (5 volumes reliés sous emboîtement), 200 € du 29 mars au 31 octobre 2006, 250 € après cette date, ISBN 2-84137-188-3

Pages réalisées par Caroline Schindler.

Nous vous remercions de nous faire parvenir vos informations, programmes de manifestations, annonces de parutions, etc. au plus tard le 10 du mois précédant la sortie du numéro.

livre et lire
supplément régional à livres-hebdo et livres de France

conception : Perluette, Lyon
mise en page et impression : Atelier Comp'Act, 04 79 85 27 85

Agence Rhône-Alpes pour le Livre et la Documentation :
1, rue Jean-Jaurès, 74000 Annecy
tél. 04 50 51 64 63 – fax 04 50 51 82 05
mél : annecy@arald.org
Site Internet : www.arald.org

antenne à Lyon
25, rue Chazière, 69004 Lyon
tél. 04 78 39 58 87 – fax 04 78 39 57 46
mél : lyon@arald.org

président : Claude Burgelin
directeur de publication : Geneviève Dalbin
responsable de rédaction : Laurent Bonzon
assistante de rédaction : Fabienne Hyvert
ont également participé à ce numéro : Nicolas Blondeau, Brigitte Chartreux, Pascal Dreyer, Frédéric Houdaer, Jean-Marie Juvin, Danielle Maurel, Yann Nicol, Vincent Raymond, Caroline Schindler.

ISSN 1626-1321



Le charme discret de la résidente

Loin derrière elle, le Québec. Là où elle vit. Depuis plus d'un mois, Charlotte Gingras est à Lyon, dans le cadre de la résidence d'écrivain qui rapproche Rhône-Alpes et le Québec depuis de nombreuses années. Dans son studio des Subsistances, elle écrit. Continue d'écrire pour les jeunes. Elle se raconte également. Seulement quand on l'interroge...



© R. Desroches

Charlotte Gingras, femme d'espace. Comme une nécessité. Parce qu'il lui faut de la place à l'intérieur de sa tête. Parce qu'elle est Américaine. « *Parce que l'Amérique, ça goûte bon!* », dit-elle en souriant, l'accent québécois comme une preuve de ce qu'elle avance. Le sien est fondant dans sa voix tranquille, dont les silences écoutent en même temps qu'ils parlent. Car Charlotte Gingras est à Lyon pour écrire mais, on le devine, elle aime aussi écouter. Les autres, les oiseaux, les bruits du fleuve. « *J'aime passionnément le Saint-Laurent* », explique-t-elle. Description émue de la petite cabane qu'elle possède là-bas, sur une île du fleuve. Un paradis de calme et de vie encore sauvage. Elle y passe trois mois dès que l'été le permet. Il y a les baleines au loin. C'est un lieu de ressourcement et de réflexion. Alors c'est vrai, depuis qu'elle est à Lyon, en France, en Europe, l'espace lui manque quelque peu. Comme si la France était trop densément peuplée, comme si le vide ne s'y faisait pas suffisamment sentir, comme si trop d'âmes étaient rattachées au domaine. Elle n'est pas déçue pour autant. Et puis, d'ailleurs, elle connaît la France. Sa sœur aînée vit dans le sud depuis de très longues années et elle-même est venue plusieurs fois sur le vieux continent.

Profession : nomade

La première, c'était à la fin des années 60. Un autre monde. Deux ans de voyage, deux ans de petits boulots, de traversées des frontières, d'aventures loufoques en Espagne, Portugal, Grèce, Europe de l'Est, Israël... De quoi donner le tournis aux casaniers et surtout de quoi oublier un peu le Québec trop fermé de cette époque. Car on a peut-être du mal à le concevoir aujourd'hui, mais la société québécoise était en ce temps extrêmement refermée sur elle-même et tenue par la religion. « *Il y avait alors une véritable envie d'Europe...* » Elle en est moins sûre aujourd'hui. Mais peu importe, Charlotte Gingras fait partie de « *la génération auto-stoppeur* ».

C'est elle qui le dit. Celle dont on peut également dire qu'elle a fait de la politique, qu'elle a lutté pour la libération des femmes et contre la guerre du Vietnam... Profession : nomade. Le désir de ne pas se fixer, l'envie de ne pas faire comme les autres, après des études de pédagogie qui ne l'ont pas passionnée et la destinent cependant à l'enseignement dans le primaire. Avant le grand départ, ses expériences professionnelles l'ont marquée. Notamment celle qui allait la conduire à séjourner un an et demi dans le Moyen-Nord. Une fois dans la baie de Saint-James, qui appartient au Canada anglophone, vous êtes en territoire Cri, un peuple autochtone de cette terre canadienne. Là, vous enseignez et c'est le choc des cultures : l'homme à la chasse, la femme s'occupe des enfants. Charlotte Gingras imagine d'autres mondes.

Ce sera l'Europe et son voyage de formation, guidé par la tempête politique de cette toute fin des années 60. Après son printemps à elle, Charlotte Gingras décide de rentrer à Québec et d'y reprendre ses études, cette fois dans le domaine des arts visuels. Artiste, c'est un rêve d'enfant. Quelque chose en elle que la stricte éducation n'a pas réussi à briser. Et lorsqu'elle rentre à Québec, retrouve les bancs de l'université, c'est un autre choc. Les relations entre les hommes et les femmes, entre les professeurs et les étudiants, tout a changé. C'est le début des années 70. « *Le monde dans lequel j'avais vécu n'existait plus* », raconte-t-elle comme si elle s'en étonnait encore.

L'écriture comme une révélation

Artiste, oui. Mais où ? Comment ? Avec quels moyens d'expression ? Charlotte Gingras cherche sa place dans un milieu artistique où elle ne parvient pas à se sentir tout à fait à son aise. La période est difficile, ponctuée de découragement et d'une série impressionnante de jobs alimentaires. L'écriture arrive alors comme un accident. Ou un destin, c'est au choix. Il y a cette annonce d'un atelier d'écriture qui se déroulera le temps d'un

week-end. Elle s'inscrit. C'est alors, osons le mot..., une révélation. L'impression de pouvoir enfin se déployer. « *J'ai mis dix ans avant d'écrire correctement* », s'empresse-t-elle d'ajouter à l'intention de celui qui pourrait la croire naïve. Dix ans qui nous amènent jusque dans les années 90, jusqu'à une deuxième révélation : un personnage d'enfant. Apparue un matin comme une évidence. C'est la naissance d'Amélie (date officielle : 1994, *Les Chats d'Aurélié*), que Charlotte Gingras accompagnera au long de quatre volumes. Quatre petits livres écrits l'espace de deux ans. L'histoire d'une quête, d'une petite fille solitaire qui se cherche une vérité et une place dans le monde. Des romans de quête et d'apprentissage. Mais « *la littérature pour la jeunesse, ce sont toujours des histoires de quête* », précise-t-elle.

Une dizaine d'années et une dizaine de livres plus tard, Charlotte Gingras regarde avec quelque surprise son parcours tout en méandres, s'excuse presque de toutes ces bribes de vie auxquelles elle peine parfois à donner un ordre. Elle le sait, sa vie d'écrivain aura aussi eu les allures d'une quête. Tant de routes, tant de chemins parcourus avant de trouver sa voix. « *Mais c'est une bonne chose pour l'écriture, dit-elle, cela oblige à regarder le monde de différentes manières* ». Pourtant, avec cette entrée en écriture, « *l'éparpillement s'est arrêté* ». Un peu de calme s'est installé. Lui a rendu une forme d'équilibre, lui permettant de cultiver cette part sensible qui l'habite, qu'on sent à tout moment affleurer et qu'elle domine avec l'élégance de la discrétion. Tout à l'image de Charlotte Gingras • L. B.

Charlotte Gingras sera présente à la fête du livre jeunesse de Villeurbanne, du 5 au 9 avril 2006.